

ÉCOLE

Les élèves bénéficient d'un suivi de l'unité de santé scolaire tout au long de leur cursus. Que peuvent apporter ces rendez-vous? Éléments de réponses.

L'année scolaire touche gentiment à sa fin. Ces derniers mois et ces dernières semaines, les infirmières et les médecins scolaires ont sillonné les routes du canton pour se rendre dans de nombreux établissements à la rencontre des élèves de la 1H à la 11CO. Durant la scolarité, l'équipe de santé scolaire vient sensibiliser les enfants au sujet de leur santé. Elle leur enseigne à prendre soin d'eux. «Nous leur donnons des informations sur l'hygiène de vie. Nous expliquons, par exemple, pourquoi il est utile de dormir. Nous parlons également de l'importance de manger équilibré et de bouger régulièrement. Nous parlons du danger de l'utilisation abusive des écrans.



«Les visites de santé scolaire ne remplacent pas les contrôles de routine chez le pédiatre.»

D' SIMON FLURI,
PRÉSIDENT DU GROUPE DE RÉFÉRENCE
DE SANTÉ SCOLAIRE EN VALAIS

Nous leur apprenons à se respecter et à respecter les autres. Ces rencontres permettent de leur expliquer qu'ils ont le droit de dire non. Nous parlons aussi de la différence ou encore des compétences que nous avons tous en nous. Le bien-être de l'enfant est très important», note Tamara Tenuud, responsable de l'unité de santé scolaire à Promotion santé Valais.

«Le premier rendez-vous se passe en 1H. Les parents sont

L'unité de santé scolaire propose aux enfants d'apprendre à:

- Prendre soin d'eux (manger équilibré, bouger, dormir suffisamment, ne pas abuser des écrans).
- A se respecter et à respecter les autres.
- A oser dire non.
- A comprendre et à accepter la différence.



Un soin tout particulier à la santé des élèves

PAR LYSIANE.FELLAY@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SHUTTERSTOCK

invités à participer à cette première rencontre. Ce rendez-vous permet aussi de donner la parole à l'enfant, afin de s'assurer s'il se sent bien à l'école, bien avec ses camarades. C'est l'occasion de faire un bilan de santé, de noter le poids et la taille de l'enfant pour voir s'il grandit normalement. L'infirmière effectue également un test de la vue pour dépister d'éventuels problèmes. Elle contrôle le carnet de vaccination. «S'il n'est pas à jour, nous faisons un courrier pour informer les parents et leur recommander la vaccination. Après, ils sont libres de se renseigner sur les vaccins et de faire leur choix. La vaccination peut se faire directement chez le pédiatre

de l'enfant», informe Tamara Tenuud.

Donner la parole à l'enfant

«A chacune de nos visites, l'enfant peut se confier s'il le souhaite. C'est une porte d'entrée pour parler du harcèlement scolaire, par exemple», souligne Tamara Tenuud. Ces rencontres mettent au jour parfois des situations délicates comme la négligence, la maltraitance ou des abus sexuels.

Par la suite, les examens de dépistage sont répartis sur la scolarité obligatoire. En 3H et 6H, il y a de nouveau un examen de dépistage de la vue; le contrôle de l'ouïe, du poids et de la taille est effectué en fonction des besoins individuels.

En 9CO, un examen de dépistage de l'ouïe et un entretien de santé sont systématiques, par contre la vue, le poids et la taille se contrôlent selon nécessité. L'infirmière et le médecin scolaire proposent la vaccination contre l'hépatite B et le papillomavirus (HPV) ainsi que les rappels pour les autres vaccins. L'hépatite B est une maladie infectieuse d'origine virale qui se transmet par contact avec le sang ou avec les sécrétions d'une personne infectée. Chez certaines personnes, la maladie, qui touche principalement le foie, devient chronique. Le vaccin protège de manière efficace contre cette infection. Quant au papillomavirus, il s'attrape facilement lors des contacts intimes et peut favoriser le cancer de l'utérus ou causer des verrues génitales. La majorité des infections a lieu entre 16 et 25 ans. La vaccination offre une bonne protection. Elle est recommandée aux filles et aux garçons.

«De manière générale, les vaccins ne sont jamais obligatoires. Ils sont effectués par le pédiatre scolaire uniquement si les parents ont signé une autorisation écrite. Aussi, si l'enfant ne souhaite pas être vacciné, nous respectons sa

volonté», souligne le Dr Simon Fluri, président du groupe de référence de santé scolaire et médecin-chef en pédiatrie et néonatalogie au Spitalzentrum Oberwallis.

Filet de sécurité

«Ces rendez-vous nous permettent d'offrir à tous les élèves les mêmes chances et de faire de la prévention de manière globale. C'est en quelque sorte un filet de sécurité. Aussi, si un enfant ne bénéficie d'aucun suivi, nous pouvons sensibiliser les parents et les informer. Certaines familles n'arrivent pas à trouver de pédiatre. D'autres familles venant de l'étranger ont du mal à se faire à notre système sanitaire. La santé scolaire permet de garder un oeil et de veiller sur ces enfants», explique le Dr Fluri. Il ajoute que «les visites de santé scolaire ne remplacent pas les contrôles de routine chez le pédiatre ou le médecin généraliste. Le pédiatre connaît bien l'enfant et ses parents. Il pourra voir le développement, l'évolution de l'enfant, identifier ses difficultés. Ces consultations nous permettent aussi de faire de la prévention, d'ouvrir le dialogue et de mettre en garde contre certains dangers. C'est très important», note le Dr Fluri.

LE CONSEIL
PRÉVENTION
DE LA LIGUE
VALAISANNE
CONTRE LE CANCER



Se protéger du soleil

Le nombre de personnes touchées par le cancer de la peau est en augmentation ces dernières années, informe la Ligue valaisanne contre le cancer à l'occasion de son 60e anniversaire. La faute aux rayons ultraviolets qui causent des dommages à la peau à long terme. Pour se protéger, mieux vaut rester à l'ombre aux heures les plus chaudes de la journée, entre 11 et 15 heures. Les vêtements offrent une bonne protection. Il est également conseillé de porter un chapeau et des lunettes de soleil, ainsi que de mettre de la crème solaire. Sachez enfin que la peau des enfants est plus fine et sensible que celles des adultes.

Il faut donc veiller tout particulièrement à les protéger du soleil.

Plus d'infos sur: www.lvcc.ch ou sur le site du Code européen contre le cancer.

EN BREF

DIABÈTE

Davantage de moyens autour de cette maladie

Le tout nouveau projet Action Diabète se met en place depuis le début de l'année. Porté par les associations valaisannes du diabète, il permettra de dépister les personnes à risque, dont un membre de la famille est déjà concerné, par exemple, de manière précoce, mais aussi d'apprendre au patient à gérer au mieux sa maladie. Il prévoit d'améliorer la communication entre les différents professionnels (médecins, infirmiers/ères, podologues...) qui gravitent autour des personnes diabétiques. Le projet Action Diabète a pu se concrétiser grâce à un financement de Promotion Santé Suisse de 2 millions sur quatre ans. Cet argent servira uniquement à ces trois missions. Il ne pourra pas être utilisé pour le fonctionnement ordinaire des associations. Comme jusqu'ici, elles doivent continuer à dégager des fonds pour assurer le financement des prestations de soins, d'enseignement thérapeutique et des activités associatives.

SANTÉ SCOLAIRE

Un soutien pour les parents et les enseignants

Harcèlement, troubles de l'apprentissage, maladie... A l'école, l'enfant peut rencontrer différentes difficultés. Les parents ne savent pas toujours quoi faire ni vers qui se tourner. Ils peuvent en tout temps contacter l'infirmière scolaire référente du centre scolaire de l'enfant. Elle propose son aide, et si besoin, oriente vers les ressources les plus adaptées. L'infirmière scolaire peut également être une ressource importante pour les enfants qui souffrent d'une maladie

chronique ou pour ceux chez qui une maladie se déclare. «Les enseignants ont parfois peur de ne pas savoir quoi faire en cas de problème. Nous les informons et donnons des conseils pour agir au mieux si nécessaire», explique Tamara Tenuud, responsable de l'unité scolaire à Promotion santé scolaire. L'infirmière scolaire peut également informer les autres élèves sur une maladie, chronique ou non. Cela permet à l'enfant d'être mieux compris et mieux intégré dans l'école.